

Chapter 10.

Les métaphores genrées dans les dictionnaires monolingues français en ligne

Gendered Metaphors in Online French Monolingual Dictionaries

Sara Manuela Cacioppo

Université de Palerme

saramanuela.cacioppo@unipa.it

<https://orcid.org/0009-0000-4722-8780>

Résumé

En se basant sur une approche de genre de la (méta) lexicographie, ainsi que sur l'approche cognitive de l'étude de la métaphore, cette recherche vise à repérer et à observer les métaphores genrées – à savoir la conceptualisation des femmes et des hommes – dans un corpus de dictionnaires monolingues français en ligne (institutionnels et non institutionnels). Nous montrerons que les métaphores genrées « stéréotypisent » les comportements féminins et masculins, contribuant à la conservation/induction de l'idéologie dominante. Cela implique le principe selon lequel l'appartenance à l'un ou l'autre sexe correspond à deux manières distinctes d'agir, ou à des normes comportementales établies, ce qui les légitime en tant qu'identités féminines ou masculines.

Mots-clés : (méta)lexicographie, métaphores genrées, approche de genre, approche cognitive.

Abstract

Based on a gendered approach to (meta)lexicography, as well as the cognitive approach to the study of metaphor, this research aims to identify and observe gendered metaphors – namely the conceptualisation of women and men – in a corpus of online French monolingual dictionaries (institutional and non-institutional). We will demonstrate that gender metaphors 'stereotype' feminine and masculine behaviours, contributing to the conservation/induction of the dominant ideology. This implies the principle that belonging to one sex or the other corresponds to two distinct ways of acting or established behavioural norms, which legitimise them as feminine or masculine identities.

Keywords: (meta)lexicography, gender metaphors, gender approach, cognitive approach.

1. Introduction

La linguistique cognitive définit les métaphores non pas comme des expressions linguistiques métaphoriques, mais comme des structures métaphoriques sous-jacentes, dont les premières sont des réalisations (Casadei 1999: 167). Elles sont appelées métaphores conceptuelles (cf. Lakoff 1987a, 1987b, 1993, 2008; Lakoff & Johnson 1980, 1999; Lakoff & Turner, 1989; Kövecses 2002) et consistent à utiliser la structure conceptuelle d'un domaine pour en expliquer un autre. Plus précisément, dans les mots de Lakoff, il s'agit d'« une projection sélective des traits d'un domaine conceptuel sur un autre » (Lakoff 1993 : 1). Les progrès réalisés par l'approche cognitive ont donc permis de ne plus considérer la métaphore comme un « trope superflu à valeur ornementale mais bien comme un outil cognitif » (Oliveira 2005 : 3), un processus d'organisation de l'expérience en domaines qui aide l'être humain à former un ordre cohérent du monde : par la projection conceptuelle, un domaine-cible ou abstrait est compris à partir d'un domaine-source ou concret, plus simple ou plus immédiat. Comme le soutient Lakoff, au cours de ce processus de transfert de traits entre domaines, des relations automatiques, appelées *mappings*, sont déclenchées, c'est-à-dire des correspondances ontologiques dérivées d'un système conceptuel métaphorique inhérent à la pensée humaine:

The word “metaphor” has come [...] to mean “a cross-domain mapping in the conceptual system”. The term “metaphorical expression” refers to a linguistic expression (a word, a phrase, or sentence) that is the surface realization of such a cross domain mapping (this is what the word “metaphor” referred to in the old theory) (Lakoff 1993: 203).

Observons à titre d'exemple la phrase « Elle est une tigresse » : les traits du domaine source ANIMAUX, sont transférés au domaine cible FEMMES (Elle est agressive), ce qui donne lieu à une structure cognitive sous-jacente ou métaphore conceptuelle, à savoir, dans ce cas, LES FEMMES SONT DES ANIMAUX.

Ce processus de conceptualisation métaphorique se définit par son caractère systématique dans l'utilisation quotidienne du langage par les locuteurs, ce qui prouve que le système conceptuel humain est de nature métaphorique. Selon les termes d'Amorarietei « c'est la pensée même qui est structurée métaphoriquement » (2002 : 5). À cet égard, Lakoff et Johnson avaient déjà souligné que « les métaphores dans le langage sont possibles précisément parce qu'il y a des métaphores dans le système conceptuel de chacun » (1980 [1985] : 16).

Notre pensée et notre façon d'agir sont alors modelées, à un niveau inconscient, sur des analogies qui nous permettent de traduire et de simplifier la réalité : « our conceptual system is not something we are normally aware of. In most of the little things we do everyday, we simply think and act more or less automatically along certain lines » (Lakoff & Johnson 1980 : 3). Une telle simplification de l'expérience est toutefois circonscrite dans son essence, car, comme l'indique Lakoff, étant donné que la structuration métaphorique des concepts est alignée sur un système de valeurs déterminé, elle sera toujours une représentation partielle mais cohérente de la réalité (*Ibid.* : 58). Les associations sont donc limitées à une compréhension préférée, c'est-à-dire choisie parmi d'autres qui seront par conséquent exclues : en effet, seule une partie des traits qui constituent la structure du domaine-source sera projetée sur le domaine-cible. Nous comprenons dès lors que la métaphorisation construit la réalité sociale et politique « par le biais d'un réseau cohérent d'implications qui mettent en évidence certaines caractéristiques de la réalité et en cachent d'autres » (*Ibid.* : 157, notre traduction). C'est pourquoi Ervas fait valoir que « la métaphore n'est jamais « neutre » : dans le processus de projection des propriétés, certaines propriétés du domaine source deviennent saillantes et d'autres restent latentes » (Ervas 2019 : n.p., notre traduction).

En se basant sur une approche de genre à la (méta)lexicographie, ainsi que sur l'approche cognitive de l'étude de la métaphore, cette recherche vise à repérer et à observer les *métaphores genrées* – à savoir la conceptualisation des femmes et des hommes – dans un corpus de dictionnaires monolingues français en ligne (institutionnels et non institutionnels). Nous montrerons que les métaphores genrées « stéréotypisent » les comportements féminins et masculins, contribuant à la conservation/induction de l'idéologie dominante. Cela implique le principe selon lequel l'appartenance à l'un ou l'autre sexe correspond à deux manières distinctes d'agir ou, à des normes comportementales établies, ce qui les légitime en tant qu'identités féminines ou masculines.

2. Cadre théorique

Si, comme nous l'avons indiqué, la métaphore lie différents domaines, il est possible d'affirmer qu'elle est basée sur la différence, juxtaposant dans la syntaxe des signes qui ne présentent pas d'« analogie préfabriquée » (Prandi 2002 : 14). Comme le souligne Rossi, « l'enjeu majeur de l'interaction métaphorique résiderait alors dans ce mariage forcé (encore une métaphore !) entre deux signes distants » (2015 : 3).

Partant de cette évidence, nous précisons que les métaphores genrées reposent sur une double différence, non seulement celle entre des domaines opposés, mais aussi sur une pensée oppositionnelle entre les sexes. En effet, Perry (2021), reprenant les théories constructivistes de Sapir, avance que « la bicatégorisation du genre sur le masculin/féminin exclusif est une forme de métaphorisation violente du sexe » (*Ibid.* : 100). Il en découle que la métaphorisation de genre ou « métaphorisation du dualisme sexué » (*Ibid.* : 113) implique un facteur politique idéologique qui révèle sa nature pragmatique.

Si la réalité est comprise comme une fracture entre des pôles opposés, où le féminin est positionné dans la sphère privée (femme au foyer) et le masculin dans la sphère publique (homme public), les métaphores sont également structurées dans le binarisme masculin/féminin, la bipartition étant le critère sur lequel nous basons notre compréhension, déterminons nos choix et nos actions et jugeons ceux des autres (bon/mauvais). Le processus de métaphorisation est par conséquent aussi, à un niveau inconscient, genré, c'est-à-dire qu'il vise à créer des catégories de division entre les sexes : « the sense of a word can be seen as forming a category, with each sense being a member of that category » (Lakoff 1987b : 18).

Notre système de catégorisation de la réalité repose donc sur des modèles cognitifs idéalisés ou ICMs (Lakoff 1987), « soit des modèles superordonnés utilisés pour comprendre le monde » (Rollo 2012 : 175) dans lesquels les métaphores genrées sont également intégrées, diffusant aujourd'hui encore des stéréotypes obsolètes. Le dictionnaire étant, comme l'indique Yaguello (1978), une « création idéologique », un objet culturel miroir de la société, il se prête à l'analyse de l'évolution ou de la *stagnation* des représentations métaphoriques de la féminité et de la masculinité, tout en engendrant leur diffusion : « en tant qu'autorité indiscutable, en tant qu'outil culturel, le dictionnaire joue un rôle de fixation et de conservation, non seulement de la langue mais aussi des mentalités et de l'idéologie » (*Ibid.* : 165).

Quelques études sur la lexicographie francophone¹ unilingue (Delesalle *et al.* 1979, Farina 2005, Kottelat 2009) et bilingue italien-français (Lo Nostro 2007, Tallarico 2024), anglais-français (Campbell 2004, 2006) et serbe-français (Marjanovic 2013) se sont penchées sur le traitement du mot FEMME ou des mots désignant les femmes (de l'apparence physique au comportement, des rôles aux professions, des métaphores animalières aux insultes), parfois en

¹ Pour un aperçu plus large du sujet dans une perspective internationale, voir: Tallarico (2024).

comparaison avec la représentation de la masculinité (cf. Beaujot 1979, Delesalle *et al.* 1979, Lehmann 1980, 2011, Campbell 2004, Kottelat 2009, Marjanovic 2013). Les résultats de ces recherches ont souvent montré comment le dictionnaire est un objet qui a véhiculé et continue de diffuser des stéréotypes et du sexisme. La représentation des femmes, en particulier, est doublement discriminée, à la fois par leur exclusion du travail d'élaboration des dictionnaires et par le contenu misogyne des entrées qui les concernent. À cet égard, Pruvost (2007), en prenant notamment l'exemple du mot épïcène « lexicographe », souligne que l'inclusion du féminin et du masculin ne correspond pas à l'inclusion réelle des femmes dans la profession, encourageant la réflexion sur les dictionnaires et la relation femme-homme:

[...] qu'il s'agisse d'être spécialiste des mots, lexicologue, ou de faire des dictionnaires, donc de se montrer lexicographe, ou enfin de les analyser scientifiquement, comprenons être métalexigraphe, voilà trois mots savants qui sont épïcènes. Pourtant cette dernière caractéristique qui porte sur l'indifférence du genre, féminin ou masculin, ne masque en rien la réalité, parce que dans les faits, le dictionnaire a très longtemps été seulement écrit et lu par des hommes. D'où la nécessité aujourd'hui d'étudier l'évolution des dictionnaires quant au rapport établi entre les hommes et les femmes (*Ibid.* : 41).

Cette mise à l'écart des femmes lexicographes a fait que le féminin n'a longtemps été décrit que selon le regard masculin : c'est n'est qu'au XX^{ème} siècle que « la femme devient une lectrice et une consommatrice potentielles du dictionnaire » (*Ibid.* : 51). Il s'agit d'une période qui marque, comme l'explique Tallarico, l'apparition de la « femme-lexicographe » : « la première fut sans doute Josette Rey-Debove, qui participe depuis 1952 à l'aventure éditorial de Paul Robert et rédige l'article "homme" » (2024 :4).

Outre l'entrée tardive des femmes dans la profession, des inégalités ont également été constatées dans la conception du féminin dans la microstructure. Pruvost (2007) fournit la première définition du mot « femme » apparue en 1680 dans le premier dictionnaire monolingue français, *le Dictionnaire françois contenant les mots et les choses* de Pierre Richelet, en soulignant son manque de nuances : « Créature raisonnable faite de la main de Dieu pour tenir compagnie à l'homme ». De même, dans l'exemple lexicographique, il note une accentuation du « sentiment de supériorité masculine que le lexicographe reflète avec l'impudente assurance du moment : « Prendre une femme est une étrange chose, & c'est bien fait d'y songer toute sa vie » (*Ibid.* : 43).

L'incidence du regard masculin sur la représentation du féminin s'est perpétuée au fil des années, malgré le fait que l'entrée des femmes lexicographes (cf. Pruvost 2007, Lillo 2012) ait pu introduire un double regard égalitaire. La cause en est l'absence de mise à jour des outils lexicographiques en termes de suppression des acceptions discriminatoires ou obsolètes.

Néanmoins, il est indéniable que de petits progrès en matière d'égalité ont été réalisés, comme en témoigne l'étude de Lo Nostro (2007) qui, en examinant les mots se référant au féminin dans des dictionnaires bilingues italien-français des années 2000 (Boch, Garzanti, DIF), constate une diminution des références associées au jugement moral et à la réputation et, au contraire, une mise en évidence des « soi-disant professions "nouvelles" ». Ces deux aspects dénotent une évolution du rôle social de la femme:

Il est intéressant de remarquer qu'à part la procréation et le rôle que la femme occupe dans la famille, et avec lesquels on l'a souvent identifiée, on commence enfin à saisir des marques qui laissent entrevoir des renvois aux étapes principales de l'émancipation des droits de la femme et, donc, au changement de son rôle dans la/les société(s) (Lo Nostro 2007 : 107).

Farina (2024), à son tour, à travers une étude des dictionnaires de professionnels et de profanes en ligne, souligne le paradoxe entre le désir de militantisme, que l'on retrouve dans la prolifération de la néologie néo-féministe dans les dictionnaires collaboratifs, et la résistance à la « sanction de la discrimination d'origine sexiste », résultat de l'influence entre lexicographie professionnelle et collaborative (*Ibid.* : 294-295).

Parallèlement, l'analyse par Tallarico d'exemples lexicographiques dans un corpus de dictionnaires bilingues italiens-français contemporains, Garzanti, Larousse et Boch, révèle des contradictions entre la présence d'une nouvelle représentation émancipée des femmes, « bien qu'à un degré variable », et une « vision traditionnelle » discriminatoire et stéréotypée qui lie encore les femmes au jugement moral, à la réputation et à la maternité (*Ibid.* : 13-14).

L'aperçu des recherches réalisées sur ce sujet nous montre à la fois l'intérêt porté à la dimension de genre dans la (méta-)lexicographie et les évolutions, les problèmes et les différences en matière de traitement des entrées véhiculant des *idées* de féminité et de masculinité. Ce qui ressort, c'est que la lexicographie d'aujourd'hui n'est pas encore en ligne avec la mentalité actuelle en matière de genre, tendant de plus en plus vers l'égalité, et qu'elle continue à proposer, conserver et reproduire de vieux schémas idéologiques. En effet, comme l'explique Lehmann, le dictionnaire n'est pas seulement un « objet socio-culturel » reflétant l'idéologie dominante de son époque, mais il a la fonction d'un *producteur* d'idéologie:

[...] il est aussi, et surtout, un *élément essentiel du dispositif producteur d'idéologie* : il participe au maintien et à la conservation de l'idéologie puisqu'il crée les conditions de sa durée (valeur contraignante des réponses), il peut également contribuer à infléchir les représentations idéologiques par l'accentuation (ou l'atténuation) de certains traits culturels et/ou linguistiques (Lehmann 1980 : 238-239).

Il convient de signaler que si la vision de la féminité a été largement observée dans la recherche académique, la masculinité est parfois plutôt abordée de manière contrastive pour mettre en évidence les inégalités hommes-femmes. Cependant, ce sont les deux sexes qui sont soumis à des stéréotypes, des préjugés et des attentes comportementales, comme nous allons le montrer à travers l'observation des métaphores genrées (cf. Koller 2004, Velasco Sacristan 2005, Messer & Kennison 2018, Li 2020, Zhumasheva *et al.* 2022, Ahrens *et al.* 2024) dans le corpus lexicographique sélectionné.

3. Corpus et méthodologie

En nous appuyant sur une approche de genre à la (méta)lexicographie (cf. Scullen 2003, Lo Nostro 2007, Murano 2012, Tallarico 2024) ainsi que sur l'approche cognitive de l'étude de la métaphore (cf. Lakoff & Johnson 1980 ; Cuenca & Hilferty 1999), nous repérons et observons, sans prétendre à l'exhaustivité, la conceptualisation des femmes et des hommes dans un corpus de dictionnaires monolingues français en ligne. Ces derniers ont été préférés car, donné que « tous les dictionnaires se sont dotés de supports numériques, mettant en évidence la présence de milliers de termes ajoutés et mis à jour » (Lo Nostro 2024 : 108), ces outils témoignent de l'usage et du sens actuels des unités étudiées. Fait exception le *Trésor de la Langue Française informatisé*, également intégré au corpus, car, bien qu'il ne soit plus mis à jour, il demeure aujourd'hui l'un des dictionnaires en ligne les plus consultés en raison de la richesse et de la validité des informations disponibles (cf. Pierrel 2007), ainsi qu'une ressource de référence pour l'étude de la langue française (cf. Pierrel 2003), y compris en classe de FLE (cf. Calvi 2020). Par conséquent, il continue de véhiculer ses représentations de la masculinité et de la féminité dans la société contemporaine.

Les outils lexicographiques sélectionnés nous permettent ainsi d'observer la fixité ou l'évolution de la langue et de la société au regard de la conceptualisation des genres. En particulier, les unités lexicales et phraséologiques prises en considération ont été tirées du *Dictionnaire de l'Académie française* - 9e édition (DAF) et du *Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) en tant qu'ouvrages institutionnels de référence, du *Dictionnaire Larousse* (DL) et du *Dico Le Robert* (DLR), visant à décrire l'usage de la langue et destinés au grand public. Nous avons choisi des dictionnaires institutionnels et non institutionnels pour observer les ressemblances et les différences en termes de traitement lexicographique des unités par rapport au genre.

Pour l'extraction, le critère de la synonymie parfaite et approximative a été spécifiquement suivi, c'est-à-dire en partant d'un mot-vedette et en suivant les synonymes, ainsi que les renvois analogiques, mis à disposition dans les différents outils du corpus. Dans les autres cas, des méthodes déductives ont été utilisées : relations sémantiques hiérarchiques et d'inclusion (hypéronymie, hyponymie, méronymie, holonymie) et relations sémantiques d'équivalence et d'opposition (synonymie et antonymie). Ce n'est que pour le TLFi qu'il a été possible d'exploiter l'outil de recherche assistée, pour afficher les articles dont la définition contient les mots femme et/ou homme.

Une fois les expressions métaphoriques concernant les deux sexes repérées, nous les avons classées selon quatre niveaux (tableau 1) : deux mégamétaphores, L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES (tableaux 2, 3, 4 et 5) et LA FEMME EST UNE ENTITÉ PASSIVE/NON VIVANTE (tableau 6) (1) ; huit sous-métaphores (féminines et masculines) classées en fonction du domaine source dont elles relèvent (noms propres, métiers, animaux, objets/choses, parties du corps, nourriture, êtres mythologiques/surnaturels, plantes) (2) ; quatre comportements qui leur sont associés (impudique, innocent/domestiqué, lubrique, brutal) (3) et qui créent, à leur tour, quatre sous-sous-métaphores féminines et masculines (domaine comportement) (4).

Il en découle que la conceptualisation de la femme et de l'homme met en œuvre un réseau métaphorique intégrant un système de sous-métaphores et de sous-sous-métaphores liées à une mégamétaphore : « Lakoff and Johnson note that many everyday metaphors relating to the same topic can be grouped to get her into a mega-metaphor on a semantic basis » (Partington 1995 : 27).

MÉGAMÉTAPHORE : L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES		
Sous-métaphores féminines	Comportement associé	Sous-sous-métaphores féminines
LES FEMMES SONT DES NOMS PROPRES LES FEMMES SONT DES MÉTIERS LES FEMMES SONT DES ANIMAUX LES FEMMES SONT DES PARTIES DU CORPS LES FEMMES SONT DES ÊTRES MYTHOLOGIQUES/ SURNATURELS LES FEMMES SONT DES PLANTES	Impudique	LES FEMMES SONT UN COMPORTEMENT IMPUDIQUÉ
LES FEMMES SONT DES NOMS PROPRES LES FEMMES SONT DES ANIMAUX LES FEMMES SONT DES ÊTRES SURNATURELS	Innocent/Domestiqué	LES FEMMES SONT UN COMPORTEMENT INNOCENT/DOMESTIQUÉ
Sous-métaphores masculines	Comportement associé	Sous-sous-métaphores masculines
LES HOMMES SONT DES NOMS PROPRES LES HOMMES SONT DES MÉTIERS LES HOMMES SONT DES ANIMAUX LES HOMMES SONT DES PARTIES DU CORPS LES HOMMES SONT DES ÊTRES MYTHOLOGIES/ SURNATURELS	Lubrique	LES HOMMES SONT UN COMPORTEMENT LUBRIQUE
LES HOMMES SONT DES ANIMAUX LES HOMMES SONT DES PLANTES	Brutal	LES HOMMES SONT UN COMPORTEMENT BRUTAL
MÉGAMÉTAPHORE : LA FEMME EST UNE ENTITÉ PASSIVE/NON VIVANTE		
Sous-métaphores féminines	Comportement associé	Sous-sous-métaphores féminines
LES FEMMES SONT DES OBJETS/CHOSSES LES FEMMES SONT DE LA NOURRITURE	Impudique	LES FEMMES SONT UN COMPORTEMENT IMPUDIQUÉ

Tab. 1 : Système de classification des métaphores genrées en quatre niveaux mégamétaphores, sous-métaphores, comportement associé et sous-sous-métaphores.

4. Résultats

Nous présentons les résultats de l'analyse à partir des deux mégamétaphores L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES (tableaux 2, 3, 4 et 5) et LA FEMME EST UNE ENTITÉ PASSIVE/NON VIVANTE (tableau 6). La classification s'organise comme suit: sous-métaphores (féminines et masculines) réparties par domaine source, unité lexicale ou phraséologique, sens figuré de l'unité suivi du dictionnaire dont elle est tirée entre parenthèses, dictionnaire/s où l'unité apparaît,² sous-sous-métaphores (féminines et masculines) du domaine comportement.

MÉGAMÉTAPHORE : L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES			
Sous-métaphores féminines	Sens	Dictionnaire/s	Sous-sous-métaphores féminines
LES FEMMES SONT DES NOMS PROPRES			LES FEMMES SONT UN COMPORTEMENT IMPUDIQUE
<i>Marie-couche-toi-là</i>	Familier et péjoratif Femme facile (DLR)	TLFI, DLR, DL	
<i>Lorette</i>	Jeune femme élégante et facile (DLR)	TLFI, DAF, DLR, DL	
<i>Margot ; Margoton</i> (synon.) <i>Courir les margotons</i>	Pop. et région., péj. S'emploie pour désigner une femme bavarde ou une femme aux mœurs légères	TLFI	
LES FEMMES SONT DES MÉTIERS			
<i>Allumeuse</i>	Au figuré, péjoratif Femme aguichante, qui cherche à susciter le désir (DLR)	DAF, TLFI, DLR, DL	
<i>Bergère</i>	P. ext., fam. ou pop. Femme aimée, épouse ou maîtresse ; péj. fille facile	TLFI	
<i>Marchande d'amour</i>	Vieilli, prostituée	DAF	
LES FEMMES SONT DES ANIMAUX			
<i>Caillie coiffée</i>	Péj. Vieilli. Femme légère, prostituée	TLFI	
<i>Carne</i>	Personne qui se conduit mal, qui use de mauvais procédés envers les autres; en partic. femme de mauvaise vie	TLFI	
<i>Chamelle</i>	Arg. Terme injurieux désignant une femme de mœurs légères	TLFI	
<i>Chevreuil</i>	Arg. Fille facile	TLFI	
<i>Chienne</i>	Péjoratif (injure) Femme détestable ; spécialement femme lubrique (DLR)	DLR, TLFI, DL	
<i>Cocotte</i>	Familier et vieux. Femme entretenue ; demi-mondaine (DL)	TLFI, DLR, DL	
<i>Grue</i>	Vieux et familier Femme légère et vénale (DLR)	TLFI, DLR, DL	

Tab. 2 : Métaphores genrées classées sous la mégamétaphore L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES (1^{ère} partie).

<i>Faire le pied de grue</i>	[Le suj. désigne une prostituée]	TLFI	
<i>Limande</i>	P. anal. Prostituée	TLFI	
<i>Merluce</i>	Rare, pop. Femme débauchée	TLFI	
<i>Morue</i>	Pop. et péj. 1. Prostituée 2. [Comme terme d'injure à l'adresse d'une femme]	TLFI, DLR, DL	
<i>Louve</i>	P. métaph. [Avec une idée de mœurs libres, dépravées] Femme débauchée, prostituée	TLFI	
<i>Poule</i>	Péj. 1. Femme, fille de conquête facile, le plus souvent entretenue 2. Maîtresse ou concubine d'un homme (TLFI)	TLFI, DLR, DL	
<i>Poule de luxe</i>	Pop. et vieilli. une femme entretenue aux goûts dispendieux	TLFI	
<i>Souris</i>	Femme légère, prostituée	TLFI	
<i>Truie</i>	P. anal., péj. a) Femme grosse et malpropre; femme de mauvaise réputation b) [Interj. injurieuse lancée à une femme]	TLFI	
<i>Volaille</i>	Arg. Femme facile, prostituée	TLFI	
LES FEMMES SONT DES PARTIES DU CORPS			
<i>Avoir la cuisse légère</i>	Fam. en parlant d'une femme, être de mœurs faciles (DAF)	DAF, TLFI, DL	
<i>Arriver par les cuisses</i>	Parvenir à une situation sociale enviable en utilisant ses relations intimes	TLFI	
LES FEMMES SONT DES ÊTRES MYTHOLOGIQUES/ SURNATURELS			
<i>Amazone</i>	Argot. Prostituée qui racole ses clients en voiture (DL)	DLR, DL	
<i>Circé</i>	Femme artificieuse, séduisante et dangereuse	TLFI	

Tab. 3 : Métaphores genrées classées sous la mégamétaphore L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES (2^{ème} partie).

² L'unité peut être un mot-vedette ou apparaître dans l'article.

<i>Diablesse</i>	Femme (en particulier petite fille) turbulente, espiègle ou malicieuse	TLFi	
<i>Nymphette</i>	Très jeune fille à l'air faussement candide, qui, par ses manières, aguiche les hommes (DAF)	DAF, TLFi, DLR, DL	
<i>Sirène</i>	Littéraire. Femme douée d'une séduction dangereuse (DL)	DAF, TLFi DLR, DL	
LES FEMMES SONT DES PLANTES			
<i>Belle-de-jour</i>	Au figuré Prostituée dont l'activité est diurne	DLR	
<i>Belle-de-nuit</i>	Populaire. Prostituée (DL)	DAF, TLFi, DL	
<i>Regarder, voir la feuille à l'envers</i>	Fam. [Le suj. désigne une femme] Se livrer aux ébats amoureux (dans un bois)	TLFi	LES FEMMES SONT UN COMPORTEMENT INNOCENT/DOMESTIQUE
LES FEMMES SONT DES NOMS PROPRES			
<i>Pénélope</i>	Femme considérée comme un modèle de constance et de patience	TLFi	
LES FEMMES SONT DES ANIMAUX			
<i>Oie blanche</i>	Familier et péjoratif. Jeune fille innocente, naïve (DLR)	DAF, DLR, DL	
<i>Punaise de sacristie</i>	Fig. et fam. Une bigote malveillante (DAF)	DAF, DLR	
LES FEMMES SONT DES ÊTRES SURNATURELS			Sous-sous-métaphores masculines
<i>Fée du logis</i>	Maîtresse de maison très habile (DLR)	DAF, TLFi, DLR	
<i>Sous-métaphores masculines</i>	Sens	Dictionnaire/s	
LES HOMMES SONT NOMS PROPRES			
<i>Don Juan</i>	Séducteur sans scrupules. Par affaiblissement. Homme qui recherche les succès féminins (DAF)	DAF, TLFi, DL	
LES HOMMES SONT DES MÉTIERS			
<i>Bourreau des cœurs</i>	Familier. séducteur ; don Juan (DL)	DAF, TLFi DLR, DL	

Tab. 4 : Métaphores genrées classées sous la mégamétaphore L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES (3^{ème} partie).

<i>Marchand de femmes, de plaisir, de viande</i>	Arg., pop. ou fam. Proxénète, entremetteur	TLFi	LES HOMMES SONT UN COMPORTEMENT LUBRIQUE
LES HOMMES SONT DES ANIMAUX			
<i>Bouc</i>	P. anal. ou métaph., usuel, péj. Homme d'une lubricité anormale	TLFi	
<i>Un chaud lapin</i>	Familier. Un homme porté sur les plaisirs sexuels (DL)	DAF, TLFi DLR, DL	
<i>Étafon</i>	Fam. Homme ardent aux plaisirs de l'amour	TLFi	
LES HOMMES SONT DES PARTIES DU CORPS			
<i>Faire le joli cœur</i>	Chercher à séduire (DL)	DAF, DL	LES HOMMES SONT UN COMPORTEMENT BRUTAL
LES HOMMES SONT DES ÊTRES MYTHOLOGIQUES			
<i>Satyre</i>	Fig. et fam. Homme licencieux, au comportement obscène (DAF)	DAF, TLFi, DLR	
LES HOMMES SONT DES PLANTES			
<i>Se chatouiller le poireau</i>	Se masturber	TLFi	
LES HOMMES SONT DES ANIMAUX			
<i>C'est un cheval, un cheval de bât, de carrosse, de charue</i>	Péj. C'est un homme grossier et brutal	TLFi	LES HOMMES SONT UN COMPORTEMENT BRUTAL
<i>C'est un vrai porc</i>	Fig. se dit d'un homme sale, répugnant ou dont les manières sont grossières (DAF)	DAF, DLR	
<i>Loup</i>	Homme malfaisant et cruel (DL)	DAF, DL	
<i>C'est un loup, un vrai loup (vieilli)</i>	Fig. se dit d'un homme cruel, malfaisant, sauvage (DAF)		
<i>Rhinocéros</i>	P. anal. Homme brutal, grossier, féroce	TLFi	

Tab. 5 : Métaphores genrées classées sous la mégamétaphore L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES (4^{ème} partie).

MÉGAMÉTAPHORE : LA FEMME EST UNE ENTITÉ PASSIVE/NON VIVANTE			
Sous-métaphores féminines	Sens	Dictionnaire/s	Sous-sous-métaphores féminines
LES FEMMES SONT DES OBJETS/CHOSÉS			
<i>Chiffon</i>	Au fig. Péjoratif Femme négligée dans sa tenue ou libre dans ses mœurs	TLFi	LES FEMMES SONT UN COMPORTEMENT IMPUDIQUE
<i>Paillasse (à soldats, de corps de garde)</i>	Pop. Prostituée de bas étage (TLFi)	TLFi, DL	
<i>Poupée</i>	<i>Populaire</i> - Maîtresse, concubine. - Femme aguichante qui cherche l'aventure ; prostituée	TLFi	
<i>Poupée à ressorts</i>	Synon. de prostituée		
<i>Trainée</i>	Pop. Prostituée ; par extension, femme dévergondée (DAF)	DAF, TLFi, DLR, DL	
<i>Vadrouille</i>	Au figuré, vieux Femme de mauvaise vie (DLR)	DAF, TLFi, DLR	
LES FEMMES SONT DE LA NOURRITURE			
<i>Aller au persil, faire le persil</i>	Arg. Activité des prostituées, et en partic., action de racoler les clients.	TLFi	
<i>Boudin</i>	Arg. Prostituée, femme facile	TLFi	
<i>Saucisson</i>	Péjoratif Femme grasse et de mœurs dissolues	TLFi	
<i>Gorille</i>	Au fig., fam. Homme d'une grande force physique, d'une laideur repoussante et parfois d'une méchanceté violente	TLFi	

Tab. 6 : Métaphores genrées classées sous la mégamétaphore LA FEMME EST UNE ENTITÉ PASSIVE/NON VIVANTE.

Nous avons recensé au total 62 unités figurées, dont 48 sont attribuées aux femmes (12 portent la marque *péjoratif* ; 4 sont qualifiées d'*injure*) et 14 aux hommes (2 possèdent la marque *péjoratif* ; absence d'*injures*³), ce qui démontre une plus grande catégorisation et stéréotypie du féminin que du masculin. Spécifiquement, 85.48 % des unités sont lemmatisées dans le TLFi, suivi du DLR et du DL (33.87 %) et du DAF (30.65 %). La présence nettement plus importante des métaphores genrées dans le TLFi s'explique par le fait que le dictionnaire n'a pas été mis à jour depuis 1994, comme indiqué sur le site:

Avertissement : la rédaction du TLF est terminée depuis 1994 et la plupart des contributeurs ont quitté le laboratoire. Il n'a pas vocation à être mis à jour. Cette ressource, qui ne fait pas l'objet d'une veille lexicographique, est donc close « en l'état ». Il est donc tout à fait naturel que les définitions qui s'y trouvent ne rendent pas compte des évolutions de la société.

S'il est probable que le manque d'actualisation du TLFi fasse perdurer de nombreuses acceptions considérées comme offensantes ou fabriquées en termes de genre, les sens discriminatoires ne manquent pas non plus dans les dictionnaires constamment mis à jour : ce facteur constaté atteste de la dimension idéologique du dictionnaire. On remarque donc que certains comportements prédéterminés continuent d'être associés au féminin et au masculin, en perdurant ainsi dans l'imaginaire contemporain (homme vs femme). Il faut cependant souligner que le manque d'un grand nombre de sens figurés dans les autres outils du corpus par rapport au TLFi témoigne d'une attention accrue portée à l'élimination des métaphores genrées : l'écart évident entre le DAF et les autres dictionnaires montre qu'un début de mission d'égalité est en train de s'accomplir, également et majoritairement, au niveau institutionnel.

La phraséologie, présente en petit nombre (25 unités), et surtout trouvée dans la microstructure (à l'exception des unités MARIE-COUCHE-TOI-LA, BELLE-DE-NUIT, BELLE-DE-

³ Tous les dictionnaires ne présentent pas pour les mêmes unités, attribuées aux femmes ou aux hommes, la marque *péjoratif*, ce qui confirme à nouveau la dimension idéologique du dictionnaire : nous avons notamment observé qu'elle est employée dans le TLFi (11 cas) et dans le DLR (5 cas). Il en va de même pour *injure*, qui apparaît 3 fois dans le TLFi et 2 fois dans le DLR et le DL.

JOUR), n'est pas toujours précédée d'étiquettes et parfois, le sens est donné par synonymie comme pour *POUPÉE À RESSORTS* dans le TLFi.

Pour chaque entrée, dans tous les dictionnaires, la catégorie grammaticale et le genre sont indiqués, les acceptions sont divisées par des signes typographiques et des discriminateurs de sens, dans certains cas l'emploi signalé est précisé (*par analogie, par extension, p. métaph, au figuré, fig.* etc.) et d'autres marqueurs tels que *pop., vieilli., vieux, péjoratif, péj., fam, littéraire* etc. apparaissent également.

En termes de richesse d'information, les articles du TLFi ne sont pas comparables à ceux des autres dictionnaires, qui se fondent davantage sur le principe de l'« économie » et de la rapidité de recherche de l'acception ciblée. Toutefois, les potentialités combinatoires des mots sont enregistrées par les rubriques « Combinaisons » et « Exemples » dans le DLR et « Expressions » dans le DL (mais pas systématiquement pour toutes les entrées). Par rapport à ces derniers, le DAF présente des articles de taille majeure, contenant la première attestation du mot et sa source, les indicateurs métalinguistiques (domaines, niveaux de langue, marques d'usage etc.), la prononciation, un nombre plus grand d'acceptions, des remarques normatives etc.

Concernant les exemples figurés,⁴ forgés ou cités (cf. Rey-Debove 2005, Pruvost 2006, Melnikiene 2019, Mejri 2021), ils sont strictement liés à l'emploi figuré du mot dans le TLFi et dans le DAF le cas échéant, contenus dans une seule section dans le DLR⁵ avec les autres acceptions du mot et réduits ou absents dans le DL.

Si l'on entre dans le détail du processus de métaphorisation, la relation entre unité lexicale ou phraséologique et comportement révèle un large éventail de synonymes parfaits et de synonymes approximatifs, qui métaphorisent le plus souvent la femme en termes de « prostituée » (19 unités) et l'homme en termes de « séducteur » (2 unités). Cela clarifie la vision dominante des deux genres dans l'idéologie sans changements diachroniques, idéologie qui investit donc aussi bien la macrostructure que la microstructure (Girardin 1979). Les traitements lexicographiques *des deux genres* sont donc encore imprégnés de stéréotypes sexistes et participent à leur perpétuation.

Plus précisément, nous avons observé que les domaines cibles des femmes et des hommes sont conceptualisés en termes d'entités actives/vivantes (noms propres, métiers, animaux, parties du corps, êtres mythologiques/surnaturels, plantes, éléments) et que seules les femmes le sont également en termes d'entités passives (objets/choses/nourriture). Cela montre comment la métaphorisation poursuit une idée du féminin liée à l'« objectification » et à la passivité, par opposition à l'agentivité propre au masculin. Nous avons également observé que les expressions métaphoriques des deux sexes sont attachées à des comportements fabriqués : les sous-métaphores féminines font référence à des comportements impudiques, innocents/domestiqués. La femme fatale qui piège l'homme, s'oppose en effet à la femme innocente ou au foyer, personnification de la conduite vertueuse et de l'« instinct domestique », obstinément associés au féminin. Cette polarité ange-démon n'existe pas chez les hommes, dont le comportement est lubrique ou brutal, les deux prouvant une exagération, parfois naturalisée et justifiée, sans qu'aucun sentiment de culpabilité, de pudeur ou de honte ne s'y attache, comme on peut le constater en examinant les différentes définitions associées aux deux sexes.

⁴ En ce qui concerne la dimension idéologique des exemples, nous avons constaté que, dans la majorité des cas, il n'y a pas de différences substantielles par rapport à la définition à laquelle ils sont associés, mais, faute de place ici, l'analyse sera explorée plus en détail dans une étude ultérieure.

⁵ Il est précisé que les exemples « sont sélectionnés automatiquement et ne font pas l'objet d'une relecture par les équipes du Robert ».

Si les définitions de tous les dictionnaires répondent aux critères de concision et de clarté, on remarque des différences en termes de neutralité. En effet, comme l'indique Pruvost (2005), « bien que présenté comme garant d'une certaine neutralité, le dictionnaire reste à vrai dire œuvre personnelle », car l'« individu-lexicographe » ne peut s'empêcher d'apporter sa subjectivité (*Ibid.* : 129). Dans les dictionnaires du corpus, des diversités ont été constatées à la fois entre les mêmes unités se référant aux femmes et entre les différentes unités se référant aux deux sexes. D'ailleurs, comme l'explique Girardin (1979 : 84) « la définition des mots fortement marqués idéologiquement ou impliquant un jugement de valeur “normé” culturellement suivront l'évolution de l'idéologie dominante ».

Si l'on examine les entrées désignant des femmes, LORETTE, SIRÈNE, NYMPHETTE, COCOTTE, ALLUMEUSE et TRAÎNÉE, les seules lemmatisées dans tous les dictionnaires du corpus, on constate de subtiles dissemblances qui font apparaître les femmes plus ou moins coupables de comportements impudiques. En commençant par SIRÈNE, nous observons que l'adjectif « dangereux/euse » apparaît dans trois définitions, mais tandis que dans le DAF il est lié au charme de la femme (« Femme au charme dangereux, qui séduit par sa grâce ou par ses manières ») et dans le DL à la séduction de la femme (« Femme douée d'une séduction dangereuse »), dans le DLR l'adjectif « dangereuse » est directement attribué à la femme/séductrice (« Dangereuse séductrice »). Dans le TLFi, en revanche, aucune connotation négative n'est inférée ; au contraire un “pouvoir” de séduction est attribué à la femme (« Femme ayant un très grand pouvoir de séduction »).

Pour NYMPHETTE, alors que dans le DAF il est précisé que « par ses manières » la femme attire les hommes, donc par son comportement (« Très jeune fille à l'air faussement candide, qui, par ses manières, aguiche les hommes »), l'insertion de la locution « plus ou moins » dans le DL donne un sentiment d'atténuation et de doute sur la nature intrinsèque du comportement « féminin » (« Très jeune fille, à l'air faussement candide et aux manières plus ou moins aguichantes »). Dans le TLFi, on justifie le charme troublant de la femme par son immaturité (« Très jeune fille au physique attrayant, au charme trouble et provocant provenant de son immaturité »), de même que dans le DLR où « très jeune fille » est renforcé par « adolescente » (« Très jeune fille au physique attrayant ; adolescente aux manières aguicheuses, à l'air faussement candide »).

Dans le cas de COCOTTE, la plus grande différence est l'omission de « entretenu » uniquement dans le DLR (« Femme de mœurs légères »), ce qui diminue la connotation négative du mot. Inversement, l'inclusion seulement dans le DL de « demi-mondaine » l'accentue (« Femme entretenue ; demi-mondaine ») : la femme passe d'être entretenue par un amant (passivité) à fréquenter les milieux mondains (comportement actif). La marque *péjoratif* n'est présente que dans le TLFi.

Dans la définition d'ALLUMEUSE, le DAF met l'accent sur la sensation de plaisir de la femme, déclenchée par son comportement séduisant (« Femme coquette, qui se plaît à éveiller le désir des hommes »). Le DLR, le seul avec le TLFi à insérer la marque *péjoratif*, utilise la locution verbale « chercher à », de sorte qu'au lieu d'un plaisir découlant de l'acte de séduction, il s'agit d'une tentative d'éveiller le désir masculin (« Femme aguichante, qui cherche à susciter le désir »). Dans le TLFi, où la connotation négative est plus forte avec l'ajout du sens « prostituée », le verbe « attirer » est préféré (« Prostituée ou femme chargée d'attirer des clients dans les maisons de prostitution »), puis le sentiment de plaisir est à nouveau souligné (« Femme qui excite le désir, se plaît à aguicher »). Le DL est plus concis en recourant au syntagme nominal « Femme aguicheuse ».

Pour TRAÎNÉE, le TLFi et le DL sont les seuls à inclure la marque *injurieux* dans la microstructure et à ne pas mentionner le nom « prostituée », atténuant ainsi sa connotation

négative: « Prostituée ; par extension, femme dévergondée » (DAF); « Femme de mauvaise vie » (TLFi); « Femme de mauvaise vie, prostituée » (DLR) ; « Femme débauchée » (DL).

Enfin, le sens de LORETTE dans le DAF (« Au XIXe siècle, jeune femme élégante et de mœurs légères »), le DLR (« Jeune femme élégante et facile ») et le DL (« Jeune femme élégante et de mœurs faciles ») ne diffèrent pas significativement, car toutes trois insistent sur l'élégance et la débauche. Le TLFi (« Jeune femme du demi-monde, aux mœurs faciles et qui habitait au milieu du XIXe siècle principalement dans le quartier de Notre-Dame-de-Lorette, à Paris »), en revanche, tout en ajoutant des informations historiques supplémentaires, n'utilise pas l'adjectif « élégante », mais insère le syntagme prépositionnel « du demi-monde », renforçant ainsi la connotation négative du mot.

Si l'on se penche maintenant sur les unités concernant les deux sexes exprimant un comportement séduisant ou lié au désir sexuel (« impudique » pour les femmes, « lubrique » pour les hommes), on constate que, pour la plupart, celles qui se réfèrent aux hommes n'ont pas la même connotation négative que celles qui se réfèrent aux femmes. Prenons l'exemple des deux seules unités lemmatisées dans tous les dictionnaires, UN CHAUD LAPIN et BOURREAU DES CŒURS : la première expression, à laquelle les marques pop. et fam. sont attribuées, est définie dans le DAF, le TLFi et le DL comme « Un homme porté sur les plaisirs sexuels », tandis que dans le DLR comme « Homme insatiable de plaisirs sexuels ». Dans tous les cas, le plaisir sexuel est attribué à l'homme comme son inclination naturelle. La définition du DL ajoute le caractère d'insatiabilité masculine, c'est-à-dire le fait de ne pas pouvoir se passer d'un comportement luxurieux.

Pour BOURREAU DES CŒURS, dans toutes les définitions ou les renvois (sauf le DAF), nous trouvons les mots « séducteur » et « Don Juan » : « Séducteur, Don Juan » (TLFi) ; « → Don Juan, séducteur » (DLR) ; « Séducteur ; Don Juan » (DL). Dans le DAF, le comportement séduisant est associé au mot « succès », tout en soulignant l'action de faire souffrir les femmes (« Un homme qui a beaucoup de succès auprès des femmes et qui les fait souffrir »). Le DLR insère en outre la marque *par plaisanterie*, donnant à la séduction masculine la dimension du jeu.

Si l'on considère d'autres mot-vedettes, présents dans seulement quelques dictionnaires du corpus, on constate que pour DON JUAN le mot « succès » réapparaît, apportant un sens de positivité à l'action de conquête : « Séducteur sans scrupules. Par affaiblissement. Homme qui recherche les succès féminins » (DAF); « Grand séducteur sans scrupules ; homme à succès féminins, toujours en quête d'aventures amoureuses » (DL).

En général, la plupart des entrées se référant aux hommes n'ont pas de connotations négatives, la marque *péjoratif* n'apparaissant que pour BOUC dans le TLFi. Les définitions tendent à insister sur l'inclination de l'homme à un comportement lubrique insolent, mais en même temps naturel et réussi. Cependant, ce n'est que pour SATYRE qu'une connotation négative est soulignée. Il est défini dans le TLFi comme un « Homme lubrique, obsédé qui recherche des relations sexuelles avec des inconnues, notamment des petites filles, ou qui se livre à des actes répréhensibles (exhibitionnisme, voyeurisme) ».

Bien que les femmes soient métaphorisées en termes de comportement séduisant (impudique) ainsi que les hommes (lubrique), les unités figurées concernant les premières ont une connotation négative plus importante: si la sexualité et le désir féminins sont associés à la culpabilité et au péché, pour les hommes, c'est le jeu, la réussite de la conquête et l'intrinsèque qui justifient leur instinct de passage à l'acte.

Pour les unités qui évoquent le comportement innocent des femmes, la plus significative en termes de comparaisons d'entrées est OIE BLANCHE. Le DL insiste davantage sur l'innocence ou la candeur par l'usage de l'adverbe « très » et de l'adjectif « candide » (« Jeune fille très candide et innocente »). Le DLR (« Jeune fille innocente, niaise »), où l'on trouve la marque

péjoratif, et le DAF (« Une jeune fille innocente et naïve ») signalent respectivement la sottise et la naïveté de la femme.

Pour les sens figurés qui évoquent des comportements masculins brutaux, les définitions accentuent la méchanceté et la grossièreté, auxquelles s'unissent un aspect repoussant (GORILLE; C'EST UN VRAI PORC) et la stupidité (CARROSSE).

5. Conclusion

L'observation des données lexicographiques concernant les métaphores genrées nous a permis de constater leur présence nombreuse dans les dictionnaires du corpus et la façon dont elles stéréotypisent les comportements féminins et masculins : la femme est le plus souvent métaphorisée comme « prostituée », l'homme comme « séducteur ».

Spécifiquement, l'analyse des unités figurées a révélé des dissymétries entre les sexes tant en termes quantitatifs qu'en termes qualitatifs. Nous avons identifié : 2 mégamétaphores, L'HOMME ET LA FEMME SONT DES ENTITÉS ACTIVES/VIVANTES, LA FEMME EST UNE ENTITÉ PASSIVE/NON VIVANTE, ce qui prouve que seules les femmes se voient attribuer le caractère de passivité ; 8 sous-métaphores qui renvoient à des comportements genrés *incarnant* l'idée de féminité ou de masculinité – ce qui montre que les hommes et les femmes *personnifient* des comportements – et dont découlent 4 sous-sous métaphores.

Nous avons recensé au total 62 unités figurées, dont 48 décrivant les femmes (12 ayant la marque *péjoratif* et 4 *injure*) et 14 les hommes (2 ayant la marque *péjoratif*; absence d'injures) : une plus grande catégorisation et stéréotypie du féminin a donc été observée.

Globalement, c'est dans le TLFi que l'on trouve le plus grand nombre de sens figurés (85.48%), suivi du DLR et du DL (33.87%), et enfin du DAF (30.65%). Ils ont donc considérablement diminué par rapport au TLFi (qui n'a pas été mis à jour depuis 1994). En outre, la présence moindre d'unités dans le DAF témoigne de l'attention accrue portée par les institutions à la non-perpétuation de la discrimination fondée sur le sexe.

Néanmoins, l'existence des métaphores genrées continue d'être massive dans tous les dictionnaires du corpus, confirmant leur dimension idéologique. Cette dernière est visible non seulement dans la macrostructure, mais aussi dans la microstructure : en nous concentrant sur les définitions, nous avons notamment remarqué des dissemblances entre les mêmes unités se référant aux femmes et entre les diverses unités se référant aux deux sexes.

Les définitions des unités désignant les femmes lemmatisées dans tous les dictionnaires du corpus, *Lorette*, *Sirène*, *Nymphette*, *Cocotte*, *Chienne*, *Allumeuse* et *Trainée*, dévoilent des différences qui présentent les femmes comme plus ou moins coupables de comportements impudiques; la connotation négative des mots peut être plus ou moins évidente selon les cas.

En comparant les définitions des unités concernant les deux sexes et relatives aux comportements évoquant la séduction et le désir sexuel (impudique pour les femmes; lubrique pour les hommes), on a remarqué que, pour la plupart, les unités qui se réfèrent aux hommes n'ont pas la même connotation négative que celles qui se réfèrent aux femmes : si le plaisir sexuel des femmes est lié à la prostitution, à l'impudique et au péché, celui des hommes apparaît comme un penchant naturel et insatiable, auquel s'ajoute la dimension du jeu, justifiant leur comportement luxurieux, également lié à l'idée de succès. De plus, aucune métaphore n'a été repérée pour les hommes appartenant au domaine source « objet », ils ne subissent donc pas, contrairement aux femmes, un processus d'« objectification ».

La dualité typique du féminin stéréotypé, ange ou démon, est également présente, certaines métaphores soulignant d'ailleurs le comportement pudique de la femme en opposition au précédent, mettant en avant sa candeur, son innocence et sa sottise.

Le comportement masculin montre également une dualité, quoique différente, à savoir les hommes ne sont pas seulement lubriques, mais aussi brutaux : certaines unités soulignent leur méchanceté, leur grossièreté et leur stupidité.

La représentation figurée des femmes et des hommes dans les dictionnaires pris en considération est donc imprégnée de stéréotypes et d'attentes comportementales qui contribuent à la perpétuation d'images binaires et discriminatoires, favorisant la standardisation de la féminité et de la masculinité.

Bibliographie

- Ahrens Kathleen, Zeng Winnie Huiheng, Burgers Christian, Huang Chu-Ren (2024), « Metaphor and gender: are words associated with source domains perceived in a gendered way? », *Linguistics Vanguard*, 10, 1, pp. 711-720. <https://doi.org/10.1515/lingvan-2024-0021> (12.12.2025).
- Amoraritei Loredana (2002), « La métaphore en œnologie », *Metaphorik*, 3. <https://journals.uni-due.de/metaphorik/article/view/620> (12.12.2025).
- Beaujot Jean-Pierre (1979), « Le genre, le sexe et le dico. À propos des structures idéologiques du lexique : le traitement de femme, fille, homme dans quelques dictionnaires usuels, et particulièrement le Petit Larousse Illustré », *Bref*, nouvelle série, 17, février, pp. 23-48.
- Calvi Silvia (2020), « Dizionario monolingue in classi di francese lingua straniera. Il TLFi (Trésor de la Langue Française informatisé) e la progettazione di un'unità didattica sull'acquisizione dei colori », in Marta Tagliani, Vittoria Canciani, Francesco Tommasi (eds.), *Humanities: approaches, contamination and perspectives*, Verona, Cierre edizioni, pp. 27- 38.
- Casadei Federica (1999), « Alcuni pregi e limiti della teoria cognitivista della metafora », *Lingua e Stile*, 2, pp. 167-180.
- Cuenca Maria Josep, Hilferty Joseph (1999), *Introducción a la lingüística cognitiva*, Barcelona, Ariel.
- Ervas Francesca (2019), « Natura multimodale e creatività del linguaggio poetico », *Rivista di estetica*, 70, <https://doi.org/10.4000/estetica.5125> (12.12.2025).
- Farina Annick (2024), « Les préjugés sexistes dans les dictionnaires de professionnels et de profanes : un petit espoir de changement? », in Nicolas Sorba, Pasquale Paoli, Nadine Vincent (eds.), *Les dictionnaires numériques dans l'espace francophone, des ressources porteuses de culture et d'idéologies*, Sherbrooke, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, pp. 273-295.
- <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/22415> (12.12.2025).
- Girardin Chantal (1979), « Contenu, usage social et interdits dans le dictionnaire », *Langue Française*, 43, pp. 84-99.
- Koller Veronika (2004), *Metaphor and gender in business media discourse: A critical cognitive study*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- Kövecses Zoltán (2002), *Metaphor: A Practical Introduction*, Oxford, Oxford University Press.
- Lakoff George (1987a), « Image Metaphors », *Metaphor and Symbolic Activity*, 2, 3, pp. 219-222.
- Lakoff George (1987b), *Women, Fire and Dangerous Things: what categories reveal about the mind*, Chicago, Chicago University Press.
- Lakoff George (1993), « The contemporary theory of metaphor », in Andrew Ortony (ed.), *Metaphor and Thought*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 202-251.

- Lakoff George (2008), « The Neural Theory of Metaphor », in Raymond W. Gibbs (ed.), *Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*, New York, Cambridge University Press, pp. 17-38.
- Lakoff George, Johnson Mark (1980), *Metaphors We Live By*, Chicago/London, The University of Chicago Press.
- Lakoff George, Johnson Mark (1985), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit. Traduction de Michel de Fornel avec la collaboration de Jean-Jacques Lecercle.
- Lakoff George, Turner Mark (1989), *More than Cool Reason: A Field Guide to Poetic Metaphor*, Chicago, University of Chicago Press.
- Lehmann Alise Maryse (1980), « Le féminin dans le Petit Larousse illustré de 1906 à nos jours. Étude du discours des renvois », in *Discours et Idéologie*, Presses universitaires de France, pp. 237-275.
- Li P.-C. (2020), *A Comparative Study of Gender Metaphors in French and Mandarin Chinese*, doctoral thesis, <https://coilink.org/20.500.12592/1hebw1u> (12.12.2025).
- Lillo Jacqueline (2012), « Femmes lexicographes dans la première moitié du XXe siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, pp. 357-370. <https://journals.openedition.org/dhfiles/3359> (12.12.2025).
- Lo Nostro Mariadomenica (2007), « L'image des femmes à travers les dictionnaires bilingues », in Annick Farina, Rachele Raus (eds.), *Des mots et des femmes: Rencontres linguistiques*, Firenze, Firenze University Press, pp. 97-108.
- Lo Nostro Mariadomenica (2024), « L'inclusion de qui par rapport à quoi? Traitement du langage inclusif dans les dictionnaires. Une perspective sociolexicographique », in Mariadomenica Lo Nostro, Rosaria Minervini (eds.), *Il potere in-/es-cludente della lingua*, Paris, L'Harmattan, pp. 101-121.
- Marjanović Saša (2013), « Le traitement des métaphores animalières dans les dictionnaires serbe-français », *PEJgOjak Filozofskog fakulteta*, 38, 3, pp. 117-128.
- Mejri Salah (2021), « L'exemple dans le dictionnaire: Statut et fonctions », *Les Cahiers du Dictionnaire*, 13, pp. 29-54.
- Melnikienė Danguolė (2019), « L'exemple lexicographique, un vrai casse-tête des dictionnaires bilingues », *Les Cahiers du dictionnaire*, 11, pp. 95-108.
- Messer Rachel H., Kennison Shelia (2018), « Individual differences in the processing of novel, gender-stereotyped metaphors », *North American Journal of Psychology*, 20, 1, pp. 37-54.
- Murano Michela (2012), « L'image de la femme à travers des portraits de femmes dans le Grand Dictionnaire Français-Italien Italien-Français de C. Ferrari et J. Caccia (1874) », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, pp. 337-356, <https://journals.openedition.org/dhfiles/3349> (12.12.2025).
- Oliveira Isabelle (2005), « La métaphore terminologique sous un angle cognitif », *Meta*, 50, 4. <https://doi.org/10.7202/019923ar> (12.12.2025).
- Partington Alan (1995), « A corpus-based investigation into the use of metaphor in British business journalism », *ASp*, 7-10. <https://doi.org/10.4000/asp.3718> (12.12.2025).
- Perry Véronique (2021), « Le genre, une métaphorisation du sexe », *Diplômées*, 276-277, pp. 99-123, <https://doi.org/10.3406/femdi.2021.10288> (12.12.2025).
- Pierrel Jean-Marie (2003), « Un ensemble de ressources de référence pour l'étude du français : TLFi, FRANTEXT et le logiciel STELLA », *Revue québécoise de linguistique*, 32(1), pp. 155-176.
- Pierrel Jean-Marie (2007), « Informatisation et valorisation sur le Net : un deuxième vie pour le TLF », *Colloque international à l'occasion du 50e anniversaire du lancement du projet du Trésor de la Langue Française*, Nancy, France.
- Prandi Michèle (2002), « La métaphore: de la définition à la typologie », *Langue française*, 134, pp. 6-20.

- Pruvost Jean (2005), « La relation lexicographique quaternaire », *Linx*, 52, pp. 125-138, <https://journals.openedition.org/linx/223> (12.12.2025).
- Pruvost Jean (2006), *Les dictionnaires français, outils d'une langue et d'une culture*, Paris, Ophrys.
- Pruvost Jean (2007), « Dictionnaires d'hommes et/ou de femmes : parcours historique, bibliographique et heuristique », in Annick Farina, Rachele Raus (eds.), *Des mots et des femmes : Rencontres linguistiques*, pp. 41-68.
- Rey-Debove Josette (2005), « Statut et fonction de l'exemple dans l'économie du dictionnaire », in Michaela Heinz (ed.), *L'exemple lexicographique dans les dictionnaires français contemporains*, Berlin-Boston, Max Niemeyer Verlag, pp. 15-20.
- Rollo Alessandra (2012), « Les métaphores dans le lexique économique: modèles culturels en œuvre », in Pierluigi Ligas, Paolo Frassi (eds.), *Lexiques Identités Cultures*, Verona, QuiEdit, pp. 153-175.
- Rossi Micaela (2015), « Les avatars de la métaphore », *Publifarum*, 23, <https://riviste.unige.it/index.php/publifarum/article/view/1833/2264> (12.12.2025).
- Scullen Mary Ellen (2003), « Les dictionnaires français: un lieu privilégié de sexisme ? », *Cahiers de lexicologie*, 83, 2, pp. 131-151.
- Tallarico Giovanni (2024), « “Pour cela il faudrait un homme et non pas une femme”: stéréotypes sexistes dans les dictionnaires bilingues français-italien », in *La guirlande de Laura: écritures des femmes et écritures des arts de la Renaissance à l'extrême contemporain. Mélanges offerts à Laura Maria Colombo par ses collègues et amis*, pp. 1-14.
- Velasco Sacristán María Sol (2005), « A critical cognitive-pragmatic approach to advertising gender metaphors », *Intercultural Pragmatics*, 2, 3, pp. 219-252.
- Yaguello Marina (1978), *Les mots et les femmes: essai d'approche socio-linguistique de la condition féminine*, Paris, Payot.
- Zhumasheva Kamshat B.; Sapargaliyeva Meiramgul E.; Sarkulova Damira S.; Kuzhentayeva Rimma M.; Utarova Ansagan G. (2022), « Representation of Gender Metaphor in Lexicography as a Reflection of Culture », *International Journal of Society, Culture & Language*, 10, 3, pp. 151-162.

Corpus

- [DAF] Dictionnaire de l'Académie française, 9ème édition <https://www.dictionnaire-academie.fr/>
- [DL] Dictionnaire Larousse français monolingue en ligne
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.
- [DLR] Dico en ligne Le Robert
<https://dictionnaire.lerobert.com/>.
- [TLFi] :Trésor de la langue Française informatisé
<http://www.atilf.fr/tlfi>, ATILF - CNRS & Université de Lorraine, <http://atilf.atilf.fr/>.

About the author

Sara Manuela Cacioppo is a PhD student in Humanities (University of Palermo) and a literary translator. Her research interests include French language didactics, lexicology, (meta)lexicography, traductology and gender studies.